

MAAMAR | מאמר

לְהַבִּיחַ עֲנִיָּן פְּסַח שְׁנִי

« Pour comprendre la
notion de Pessa'h Chéni »

À l'issue du Chabbat Emor, 13 Iyar, veille du 14 Iyar, Pessa'h Chéni 5738 [1978]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ה'תשל"ח, פסח שני, אור לי"ד אייר, מוצאי ש"ק פ' אמור, י"ג אייר, אור לי"ד אייר, פסח שני, ה'תשל"ח. Traduction française littérale en regard.

CHAPITRE 1 · TROIS CLÉS POUR PESSA'H CHÉNI

א

Pour comprendre la notion de Pessa'h Chéni, l'Admour, le Tséma'h Tsédek, explique dans son maamar qui commence par « Zé » que la notion de Pessa'h Chéni se comprend à partir de trois prémisses. La première prémisses est la différence entre le premier mois (Nissan) et le second mois (Iyar) dans le service de l'homme. Au mois de Nissan, dont le point central est la sortie d'Égypte, le service est celui de « s'écarter du mal » : le mal est dans toute sa force, et le service consiste à s'écarter du mal, à sortir du mal et à le fuir, l'itkafia. Le service du mois d'Iyar [ce qui est propre à ce mois et le distingue des autres mois, c'est que chacun de ses jours comporte une mitsva particulière (celle du compte de l'Omer)] est le service du compte de l'Omer, qui consiste à faire le birour [tri et affinement] des attributs affectifs de l'âme [midot] et à les transformer en sainteté, l'it'hapkha [transformation]. C'est là le sens de ce qui est écrit : « Le premier du second mois, etc., de leur sortie du pays d'Égypte ». Le premier service de la sortie d'Égypte, au premier mois, est l'itkafia de la sitra a'hra [l'autre côté] ; après cela vient le service de l'it'hapkha, un second service dans la sortie d'Égypte, au second mois. La deuxième prémisses est la différence entre ces deux mois sur le plan des séfirot. Le premier mois se rattache à royauté [Malkhout], la première séfira en partant du bas vers le haut, et le second mois à Yessod [fondement], la deuxième séfira. Le maamar explique que ces deux prémisses [la signification de Nissan et d'Iyar dans le service de l'homme, et leur signification dans les séfirot] sont liées l'une à l'autre, comme l'explique le Torah Or dans le maamar qui commence par « Et voici, nous liions des gerbes ». Le birour opéré par les tribus (qui étaient une merkava pour l'aspect de Malkhout), premier birour, n'est qu'une annulation

להבין ענין פסח שני, ומבאר אדמו"ר הצמח צדק במאמרו דבור המתחיל זה, דענין פסח שני יובן על פי שלשה הקדמות. הקדמה הא' היא ההפרש בין חודש הראשון (ניסן) וחודש השני (אייר) בעבודת האדם. דבחדש ניסן, שהנקודה בו היא יציאת מצרים, היא העבודה דסור מרע, הינו שהרע הוא בתקפו והעבודה היא להיות סור מרע, לצאת ולברח מהרע, אתכפיא. והעבודה דחדש אייר [דענינו המיוחד של חודש זה שבו הוא נבדל משאר החודשים הוא שבכל יום בו ישנה מצוה מיוחדת (דספירת העמר)] היא העבודה דספירת העמר, שענינה הוא בירור המדות והפיכתם לקדושה, אתהפכא. וזהו מה שכתוב באחד לחודש השני וגומר לצאתם מארץ מצרים, דעבודה הראשונה דיציאת מצרים, חודש הראשון, היא אתכפיא סטרא אחרא, ולאחר זה באה העבודה דאתהפכא, עבודה שני' ביציאת מצרים, חודש השני. והקדמה הב' היא החילוק בין שני חודשים אלו בענין הספירות. דחדש הראשון הוא במלכות, ספירה הראשונה מלמטה למעלה, וחדש השני הוא ביסוד, ספירה השנייה. ומבאר בהמאמר, דשני הקדמות אלו [ענינם של ניסן ואיר בעבודת האדם, וענינם בספירות] שייכים זה לזה, כמבואר בתורה אור דבור המתחיל והנה אנחנו מאלמים אלוים דהברור שעל ידי

de l'existant [bitoul hayech] (à l'image de l'itkafia) ; tandis que le birour opéré par Yossef le tsadik, l'aspect de Yessod, second birour, consiste à être inclus dans la Divinité, une annulation au sein de l'existence [bitoul bimetsiout] (à l'image de l'it'hapkha). La troisième prémisse : la notion de Pessa'h (le mot Pessa'h exprime le saut et le bond) est un épanchement extrêmement élevé, qui ne peut venir par la voie de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout], mais seulement par voie de saut, comme l'explique le Likouteï Torah. Le maamar explique qu'il en découle que la notion de Pessa'h Chéni est elle aussi un saut, un épanchement qui se situe au-delà de la hichtalchelout. La différence entre le premier Pessa'h et Pessa'h Chéni tient au lieu et au domaine dans lesquels cet épanchement est attiré. Pour le premier Pessa'h, il est écrit : « Et Havayé passera par-dessus [ou-fassa'h] l'entrée » : l'épanchement par voie de saut (« passera par-dessus ») s'est fait dans « l'entrée », la séfira de Malkhout, et, dans l'âme de l'homme, dans la crainte inférieure (« Voici la porte vers Havayé »), qui est la racine du « s'écarter du mal ». L'épanchement par voie de saut de Pessa'h Chéni, lui, se fait dans la séfira de Yessod, qui correspond dans l'âme de l'homme à l'attachement et à l'amour ; c'est par eux que ses midot se transforment en sainteté, l'it'hapkha.

השכטים (שהיו מרפכה לבחינת המלכות), בירור ראשון, הוא רק ביטול היש (דוגמת אתכפיה), והבירור שעל ידי יוסף הצדיק, בחינת יסוד, בירור שני, הוא שיהיה נכלל באלקות, ביטול במציאות (דוגמת אתהפכא). והקדמה הג' היא, דענין פסח, פסח מלשון דילוג וקפיצה, הוא המשכה נעלית ביותר שאינה יכולה לבוא בדרך השתלשלות ורק בדרך דילוג, כמבואר בלקוטי תורה. ומבאר בהמאמר, דמזה מובן, שגם ענינו של פסח שניהוא דילוג, המשכה שלמעלה מהשתלשלות. והחילוק בין פסח ראשון ופסח שני הוא בהמקום ובהענין שבו נמשכת המשכה זו. דבפסח ראשון כתיב ופסח הוי' על הפתח, שהמשכה שבדרך דילוג (ופסח) היתה בפתח, ספירת המלכות, ובנפש האדם – ביראה תתאה (זה השער להוי') שהיא השורש דסוד מרע, והמשכה שבדרך דילוג שבפסח שני היא בספירת היסוד, שענינה בנפש האדם הוא ההתקשרות והאהבה, שעל ידי זה נהפכים המדות שלו לקדושה, אתהפכא.

Le maamar cherche à comprendre Pessa'h Chéni. Il suit le Tséma'h Tsédek, qui part de trois prémisses. Nissan, c'est l'itkafia : on maîtrise le mal et on le fuit, sans le changer. Iyar, c'est l'it'hapkha : on transforme ses midot pour qu'elles deviennent saintes. Les séfirot sont les attributs par lesquels D.ieu se révèle. Malkhout est la plus basse, Yessod vient juste au-dessus. Le bitoul, c'est l'effacement de soi devant D.ieu. Au premier degré, on fait taire son ego. Au second, on n'existe plus qu'en D.ieu. Enfin, Pessa'h veut dire « sauter ». C'est une lumière si haute qu'elle ne descend pas marche après marche : elle saute les étapes. Au premier Pessa'h, ce saut touche Malkhout et la crainte. À Pessa'h Chéni, il touche Yessod et l'amour.

CHAPITRE 2 · UN SAUT PLUS HAUT, UNE SECONDE CHANCE

ב

Peut-être peut-on ajouter que la supériorité de Pessa'h Chéni sur le premier Pessa'h ne tient pas seulement à ce que le saut de Pessa'h Chéni est attiré dans un lieu plus élevé : le saut lui-même est un saut plus élevé. On le comprend aussi du nom même de « Pessa'h Chéni » [le second Pessa'h]. Son sens simple n'est pas (seulement) que le Pessa'h (le saut) est attiré au degré « second », mais que (également) le Pessa'h (le saut) est lui-même « second » : un saut plus élevé que celui du premier Pessa'h. Quant à ce qu'écrit le maamar, à savoir que Pessa'h Chéni signifie que son saut est attiré au degré « second » (Yessod), c'est que la supériorité du saut de Pessa'h Chéni (le fait que ce saut soit plus élevé) se manifeste (aussi) en ceci que le saut est attiré au degré « second » (comme on le verra plus loin, section 5).

(ב) ואולי יש להוסיף, שהמעלה דפסח שני לגבי פסח ראשון היא לא רק שהדלוג דפסח שני נמשך במקום נעלה יותר, אלא שגם הדלוג עצמו הוא דילוג נעלה יותר. וכמובן גם מזה שנקרא בשם פסח שני, דפירוש הפשוט דפסח שני הוא לא (רק) שהפסח (הדלוג) נמשך בדרגא דשני אלא ש(גם) הפסח (הדלוג) הוא שני, דילוג נעלה יותר מהדלוג דפסח ראשון. ומה שכתוב בהמאמר דפירוש פסח שני הוא שהדלוג דפסח שני נמשך בהדרגא דשני (יסוד), הוא, כי מעלת הדלוג דפסח שני (שהדלוג הוא נעלה יותר) נראה (גם) בזה שהדלוג נמשך בהדרגא דשני (כדלקמן סעיף ה).

Pour le Tséma'h Tsédek, le saut de Pessa'h Chéni est supérieur parce qu'il arrive plus haut, en Yessod. Le Rabbi ajoute une idée : le saut lui-même est plus grand. Il la tire du nom de la fête. « Second » ne dit pas seulement où le saut arrive : il dit que le saut lui-même est « second », et donc supérieur. Les deux lectures vont ensemble : la grandeur du saut se voit aussi en ceci qu'il arrive à un degré plus haut. La démonstration viendra au paragraphe 5.

Sur cette base, on peut relier l'explication citée plus haut (celle du Tséma'h Tsédek), selon laquelle Pessa'h Chéni est un degré second et plus élevé dans le service, qui vient après le service préalable du premier Pessa'h, à Pessa'h Chéni pris au sens simple : une réparation et un complément pour celui qui n'a pas offert le Pessa'h. En effet, si Pessa'h Chéni répare et complète le manque de celui qui n'a pas offert le Pessa'h, c'est parce que la révélation de Pessa'h Chéni est un saut sans gradation, qui ne comporte ni mesures ni limites, pas même les mesures et les limites du saut du (premier) Pessa'h. Et au regard de cette révélation, « rien n'est jamais perdu » [yiddish : iz nito kein farfaln].

ועל פי זה יש לקשר הביאור הנזכר לעיל (דהצ"צ) שפסח שני הוא דרגא שני' ונעלית בעבודה הפאה לאחר הקדמת העבודה דפסח ראשון, עם הענין דפסח שני כמו שהוא בפשטות, שהוא תיקון והשלמה למי שלא הקריב פסח, כי זה שפסח שני מתקן ומשלים החסרון דזה שלא הקריב פסח הוא מפני שהגילוי דפסח שני הוא דילוג נעלה בדרגה,

שָׂאִין בּוֹ מְדִידוֹת וְהַגְבָּלוֹת, גַּם לֹא הַמְדִּידוֹת
וְהַהֲגָבָלוֹת שֶׁל הַדְּלוּג דְּפֶסַח (רֵאשׁוֹן), וְלִגְבִי
גִילּוּי זֶה – "אִיז נִיטָא קִיין פֶּאַרפֶּאלֶן".

Une difficulté se pose. Au sens simple, Pessa'h Chéni est une seconde chance pour celui qui n'a pas pu offrir le premier Pessa'h. Quel rapport avec un service plus élevé ? Réponse : le saut de Pessa'h Chéni n'a aucune limite, pas même celles du premier Pessa'h. C'est pour cela qu'il peut réparer ce qui manque. Dans une note, le Rabbi en tire une conséquence de halakha. Un converti entré dans le peuple juif entre les deux Pessa'h apporte le second, alors qu'au premier il n'était pas encore concerné. C'est que ce saut dépasse même la notion de « manque ».

CHAPITRE 3 · IYAR ATTIRE LA LUMIÈRE

ג

Cela se comprendra en rappelant d'abord ce que l'on sait : l'une des différences entre Zeïr Anpin et royauté est que Malkhout est l'extrémité supérieure (la source) de Beria-Yetsira-Assia, tandis que Zeïr Anpin est l'extrémité inférieure d'Atsilout [Émanation]. Or, puisqu'en Atsilout « le mal ne séjourne pas auprès de Toi », on comprend que si c'est par Yessod [fondement] (Zeïr Anpin) que s'accomplit la perfection du birour, c'est-à-dire l'it'hapkha [transformation], c'est en tant qu'il est attiré pour opérer le birour. L'essentiel du service qui relève de Zeïr Anpin est (non pas les birourim, mais) d'attirer la lumière. Et ce qui vaut pour la séfira de Yessod (ce qui correspond au deuxième mois dans les attributs divins [séfirot]) vaut de même pour le service du compte de l'Omer (ce qui correspond au deuxième mois dans le service de l'homme) : son essentiel (selon une explication) n'est pas le birour des attributs affectifs de l'âme de l'âme animale, mais l'épanchement des quarante-neuf portes de Bina, au point que, par là, est attirée aussi la cinquantième porte [litt. : « la porte du noun »]. On peut dire que c'est aussi pourquoi Iyar est formé des initiales d'Avraham, Yits'hak, Yaakov, Ra'hel, qui sont les quatre pieds de la merkava [char divin]. L'annulation de soi [bitoul] de la merkava est tel que, d'emblée, il n'y a pas de place pour quoi que ce soit d'une existence propre [yechout], et à plus forte raison pour un mal dans lequel il faudrait produire le bitoul. C'est ce qu'explique le Tanya à propos de « les Patriarches, ce sont eux la merkava » : toute leur vie, ils ne furent une merkava que pour la seule Volonté suprême.

(ג) ויובן זה בהקדים הידוע דמהחילוקים בין זעיר אנפין למלכות הוא, שהמלכות היא קצה העליון (מקור) דבי"ע, וזעיר אנפין הוא קצה התחתון דאצילות. וכיון שבאצילות לא יגורר רע, מוכן דזה שעל ידי היסוד (זעיר אנפין) נעשה שלימות הפירור, הענין דאיתתהפכא, הוא כמו שהוא נמשך לברר, ועיקר העבודה שמצד זעיר אנפין הוא (לא ענין הפירורים, אלא) להמשיך אור. וכמו שהוא בנוגע לספירת היסוד (ענינו של חודש השני בספירות), על דרך זה הוא גם בנוגע להעבודה דספירת העמר (ענינו של חודש השני בעבודת האדם), שעקר ענינה (לפי ביאור אחד) הוא לא פירור המדות דנפש הבהמית אלא המשכת מאי טעמא שצרי בינה, ועד שעל ידי זה נמשך גם שער הנו"ן. ויש לומר, דזהו גם מה שאייר הוא ראשי תבות אברהם יצחק יעקב רחל, שהם ד' רגלי המרכבה, שהבטול דמרכבה הוא באופן שמלכתחלה אין מקום לענין של ישות ומכל שכן לרע שצריך לפעול בו ביטול, וכמבאר בתניא בענין האבות הן הן המרכבה שלא נעשו מרכבה רק לרצון העליון לבדו כל ימיהם.

Le Rabbi va montrer pourquoi le saut de Pessa'h Chéni est plus élevé. Atsilout est le monde le plus haut : le mal n'y séjourne pas. Beria, Yetsira et Assia sont les mondes d'en dessous. Malkhout est leur source. Zeïr Anpin, l'ensemble des attributs affectifs d'en haut, appartient encore à Atsilout. L'essentiel d'Iyar n'est donc pas de trier le mal, mais d'attirer la lumière. Bina, c'est la compréhension, et elle a cinquante « portes ». La merkava, le char,

n'existe que pour la seule Volonté suprême. Dans une note, le Rabbi rappelle qu'il y a trois façons de comprendre le compte de l'Omer. Il précise aussi qu'une fois l'exil fini, la Torah et les mitsvot ne serviront plus à trier, mais à attirer la lumière.

CHAPITRE 4 · AHARON CHASSE LE MAL, MOCHÉ FAIT LE BIEN ד

De tout cela, on comprend que le mois d'Iyar, deuxième mois, comporte deux aspects : le service de l'it'hapkha, perfection ultime de « écarte-toi du mal », et le service de « ils vont de force en force » dans la sainteté elle-même, « et fais le bien ». On peut dire que c'est pourquoi le dénombrement des enfants d'Israël, « au deuxième mois, la deuxième année de leur sortie du pays d'Égypte », se fit par Moché et Aharon. L'aspect de « écarte-toi du mal » (propre au deuxième mois) se rattache en effet à Aharon, dont le propre est d'« aimer la paix et poursuivre la paix, etc. » : le rôle de la paix est d'exclure la dissension et la séparation. L'aspect de « et fais le bien » (propre au mois d'Iyar) se rattache à Moché, dont le propre est la Torah, où, d'emblée, il ne saurait être question de laisser place à quoi que ce soit de contraire, à Dieu ne plaise. C'est aussi le sens de ce qui est dit : « Elle vit qu'il était bon », c'est-à-dire que dès sa naissance, la maison tout entière se remplit de lumière. On peut dire encore pourquoi la sortie d'Égypte se fit par Aharon et Moché, bien que le service de la sortie d'Égypte soit « écarte-toi du mal », et, au sein même de « écarte-toi du mal », sur le mode de l'itkafia : c'est que le service de l'itkafia lui-même doit être tel qu'il conduise non seulement à l'it'hapkha, mais aussi au service dans la ligne de « et fais le bien », qui est au-dessus des birourim. On peut dire que c'est à l'image de ce qu'explique le Tanya : même ceux dont le service essentiel est « ne sois pas un racha [celui qui fait le mal] » doivent s'efforcer d'accomplir le serment « sois un tsadik », tant pour avoir le mal en aversion (l'aspect de l'it'hapkha) que pour se délecter et se réjouir en Hachem par la contemplation de la grandeur de l'Eïn Sof, béni soit-Il (le service de sainteté qui est au-dessus des birourim).

ד) ומכל זה מובן, דבחדש אייר, חודש השני, שני ענינים. העבודה דאתהפכא, תכלית השלימות דסור מרע, והעבודה דילכו מחיל אל חיל בקדושה עצמה, ועשה טוב. ויש לומר, דזהו שהמנין דבנ"י בחדש השני בשנה השנית לצאתם מארץ מצרים היה על ידי משה ואהרן, כי הענין דסור מרע (שבחדש השני) שייך לאהרן שענינו הוא אוהב שלום ורודף שלום וכו', דענין השלום הוא לשלול המחלוקת והפרוד, והענין דועשה טוב (שבחדש אייר) שייך למשה שענינו הוא תורה, שמלכתחלה אין שייך בה נתינת מקום לענין הפכי חס ושלום, דזהו גם מה שכתוב ותרא אותו כי טוב הוא שמיד כשנולד נתמלא הבית כולו אורה. ויש לומר, דזה שציצאת מצרים היתה על ידי אהרן ומשה, אף שהעבודה דיציצאת מצרים היא סור מרע, ובסור מרע גופא באופן דאתכפיא, הוא, כי גם העבודה דאתכפיא צריכה להיות באופן שתביא לא רק לאתהפכא, אלא גם להעבודה בהקו דועשה טוב שלמעלה מענין הפירורים. ויש לומר שהוא על דרך המבואר בתנאי שגם אלו שעקר עבודתם הוא אל תהי רשע, צריכים להשתדל לקיים את השבועה תהי צדיק, הן בנוגע להיות מואס ברע (הענין דאתהפכא) והן בנוגע להתענג ולשמח בה' על ידי התבוננות בגדולת אין סוף ברוך הוא (העבודה דקדושה שלמעלה מענין הפירורים).

Le Rabbi en conclut qu'Iyar a deux faces. La première est la transformation du mal, l'achèvement de « écarte-toi du mal ». Elle correspond à Aharon, l'homme de la paix, qui supprime la division. La seconde est le progrès dans le bien lui-même. Elle correspond à Moché, l'homme de la Torah, où le mal n'a jamais eu de place. Dans une note, le Rabbi ajoute que ne pas faire le bien renforce les rigueurs divines. C'est pourquoi « fais le bien » est aussi une sortie d'Égypte. Le Rabbi précise aussi que même la première étape, l'itkafia, doit déjà mener jusqu'au service du bien. C'est pour cela que Moché et Aharon ensemble ont fait sortir Israël d'Égypte.

CHAPITRE 5 · L'ÉLAN DE LA SORTIE D'ÉGYPTE DANS LE BIEN ה

Or, il en va de même dans l'autre sens : même lorsqu'on se trouve dans le service du mois d'Iyar (le service de l'it'hapkha, et plus haut encore le service de la merkava), il doit subsister une empreinte de la vitalité et de l'enthousiasme du service de l'itkafia. C'est pourquoi on mentionne la sortie d'Égypte même aux jours de Machia'h. Voici l'explication. Quand le mal est dans toute sa force, la crainte du mal fait fuir loin de lui, dans la précipitation [hipazon]. Et la précipitation d'Israël suscite aussi, pour ainsi dire, la précipitation de la Chekhina : « Il bondit sur les montagnes, saute par-dessus les collines ». Car la précipitation entraîne le bond [diloug], qui est au-dessus de l'ordre et de la gradation. Il n'en va pas ainsi du service de l'it'hapkha, une fois qu'on est déjà sorti du mal, et à plus forte raison du service de « et fais le bien » : il se fait dans l'ordre et la gradation. C'est pourquoi il faut y attirer le bond de la sortie d'Égypte. Tel est le sens de Pessa'h Chéni : attirer le bond dans le service de « et fais le bien », le service du deuxième mois. Après le bond qui eut lieu dans le service de « écarte-toi du mal » (le premier Pessa'h), le bond est attiré aussi dans le service de « et fais le bien » (Pessa'h Chéni). Il en va comme de ce qui est dit : « Entraîne-moi, nous courrons après Toi ». L'âme divine fait en sorte que l'âme animale ait l'amour de Hachem, et l'amour de l'âme animale procède par la course ; par là, une course se produit aussi dans l'âme divine : « nous courrons » est au pluriel. Mais une fois que le bond a été attiré dans le service de « et fais le bien », ce bond est plus élevé que le bond de Pessa'h. Celui-ci, en effet, vient de la crainte du mal (une chose à part), tandis que le bond dans la Torah et les mitsvot (le service de « et fais le bien ») vient de ce qu'elles sont la sagesse et la volonté de HaKadoch Barou'h Hou, l'illimité véritable. C'est pourquoi, une fois que leur illimité s'est révélé

ה) והנה על דרך זה הוא לאידך גיסא, שגם כשנמצאים בהעבודה דחדש אייר (העבודה דאתהפכא, ולמעלה יותר העבודה דמרפכה) צריך להיות רושם מהחיות וההתפעלות של העבודה דאתכפא, שלכן מזכירין יציאת מצרים גם לימות המשיח. והענין הוא דכשהרע הוא בתקפו, הנה היראה מהרע גורמת הבריחה ממנו באופן דחפזון. ועל ידי החפזון דישאראל נעשה גם חפזון השכינה כביכול, מדלג על ההרים מקפץ על הגבעות. דחפזון מביא לדלוג שלמעלה מסדר והדרגה. מה שאין כן העבודה דאתהפכא לאחר שציצא כבר מהרע, ומכל שכן העבודה דועשה טוב, היא בסדר והדרגה. ולכן צריך להמשיך בה ענין הדלוג דיציאת מצרים. וזהו ענין פסח שני, המשכת הדלוג בהעבודה דועשה טוב, העבודה דחדש השני. שלאחרי הדלוג שהיה בהעבודה דסור מרע (פסח ראשון), נמשך הדלוג גם בהעבודה דועשה טוב (פסח שני). ועל דרך מה שכתוב משכני אחריך נרוצה, דעל ידי שנפש האלקית פועלת שנפש הבהמית יהיה לה אהבת ה', שהאהבה דנפש הבהמית היא בדרך מרוצה, על ידי זה נעשה מרוצה גם בנפש האלקית, נרוצה לשון רבים. אבל, לאחר שנמשך הדלוג בהעבודה דועשה טוב, דילוג זה הוא נעלה יותר מהדלוג דפסח. כי הוא מחמת היראה מהרע (ענין בפני עצמו), מה שאין כן הדלוג שבתורה ומצות (העבודה דועשה טוב) הוא מפני שהם חקמתו ורצונו של הקדוש

par le bond de « écarte-toi du mal », le bond (l'illimité qui est au-dessus de la gradation) du service de « et fais le bien » est un bond plus grand encore.

ברוך הוא, בלי גבול האמיתי. ולכן, לאחר שמתגלה הבלי גבול שבהם על ידי הדלוג וסור מרע, הדלוג (ענין הבלי גבול שלמעלה מהדרגה) דהעבודה ונעשה טוב הוא דילוג גדול יותר.

Voici la réponse promise au paragraphe 2 : pourquoi le saut de Pessa'h Chéni est-il plus grand ? Quand on fuit le mal, on part dans la précipitation. Cette hâte fait sauter les étapes. Le travail sur le bien, lui, avance pas à pas. Pessa'h Chéni y attire l'élan de la sortie d'Égypte. Ce saut est plus grand, car il ne vient plus de la peur du mal. Il vient de la Torah et des mitsvot, qui sont la sagesse et la volonté de D.ieu, sans aucune limite. Dans une note, le Rabbi précise que l'âme divine s'élève par le travail sur l'âme animale. Pourtant, elle monte bien au-delà de la racine de celle-ci : vers sa propre essence.

Cela permet aussi de comprendre l'adage de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour : Pessa'h Chéni est lié à l'âme seconde. Voici pourquoi. Ce qui fait la supériorité du saut [dilloug] de Pessa'h Chéni sur celui du premier Pessa'h, c'est que le saut du premier Pessa'h tient au voilement et à l'occultation de l'âme animale (l'âme première). Le saut de Pessa'h Chéni, lui, consiste en la révélation de l'illimité de l'âme seconde, qui est « une partie de D.ieu d'en haut, véritablement ». Même lorsqu'elle est revêtue dans le corps, elle est une partie de D.ieu d'en haut, véritablement [mamach], au sens de « palpable » [michouch].

ועל פי זה יובן גם הפתגם של כבוד קדשת מורי ורבי אדמו"ר שפסח שני שייך לנפש השנית, כי מעלת הדלוג דפסח שני על הדלוג דפסח ראשון הוא, שהדלוג דפסח ראשון הוא מצד ההעלם וההסתתר דנפש הבהמית (נפש הראשונה), והדלוג דפסח שני הוא שמתגלה הבלי גבול דנפש השנית שהיא חלק אלוהי ממעל ממש. שגם בהיותה מלוכשת בגוף, היא חלק אלוהי ממעל ממש מלשון מישוש.

L'« âme seconde », c'est l'âme divine. On l'appelle ainsi parce que l'âme animale vient en premier. Le Rabbi Rayats disait que Pessa'h Chéni est lié à l'âme seconde. Le Rabbi l'explique avec ce qui précède. Le saut du premier Pessa'h tient au voilement et à l'occultation de l'âme animale. Celui de Pessa'h Chéni est la révélation de l'illimité de l'âme divine elle-même. Et elle reste une partie de D.ieu d'en haut, de façon palpable, même revêtue dans un corps.

CHAPITRE 6 · DE LA BOUGIE AU SOLEIL

1

Peut-être peut-on ajouter que la supériorité du saut de Pessa'h Chéni sur celui du premier Pessa'h est sans commune mesure : c'est un saut même par rapport au saut de Pessa'h (le premier). Il en va comme de ce qui est écrit : כימי צאתך מארץ מצרים אראנו, « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles » : les révélations de la guéoula future seront des merveilles même par rapport aux merveilles de la sortie d'Égypte. Pour expliquer la chose plus en détail (le lien de Pessa'h Chéni avec la guéoula future), on trouve dans le midrach que la délivrance d'Égypte [ainsi que la délivrance de l'exil de Babylone et les autres délivrances, jusqu'à la guéoula à venir] est semblable à la lumière de la bougie, tandis que la guéoula future est comme la lumière du soleil, qui ne s'éteint pas. La 'Hassidout explique que si la délivrance d'Égypte est comparée à la lumière de la bougie, c'est que la bougie [ner] correspond à royauté. La révélation qui eut lieu lors de la délivrance d'Égypte, bien qu'elle fût une révélation supérieure à l'enchaînement des mondes, était revêtue dans l'aspect de Malkhout, comme il est dit : ופסח הוי' על, « et Havayé passera par-dessus l'ouverture », l'ouverture [peta'h] étant Malkhout (comme on l'a vu au paragraphe 1). On en comprend que si la guéoula future est comparée à la lumière du soleil, c'est parce que la révélation supérieure à l'enchaînement des mondes qui aura lieu alors se fera dans l'aspect de Zeïr Anpin. Tel est le lien de Pessa'h Chéni avec la guéoula future : la révélation de Pessa'h Chéni se situe dans le Yessod de Zeïr Anpin, comme on l'a vu.

(ו) ואולי יש להוסיף, שמעלת הדלוג דפסח שני על הדלוג דפסח ראשון הוא באין ערוך, ועד שהוא דילוג גם לגבי הדלוג דפסח (ראשון). ועל דרך מה שכתוב כימי צאתך מארץ מצרים אראנו נפלאות, שהגלויים דגאולה העתידה יהיו נפלאות גם לגבי הנפלאות שהיו ביציאת מצרים. ובאור הענין (השניכות דפסח שני לגאולה העתידה) בפרטיות יותר, הנה איתא במדרש שגאלת מצרים [וכן הגאולה מגלות בבל ושאר הגאלות עד להגאולה דלעתיד] היא דוגמת אור הנה, וגאלת העתידה היא כמו אור השמש שאינו נכבה. ומבואר בחסידות, דזה שגאלת מצרים נמשלה לאור הנה, הוא, כי נר הוא בחינת מלכות, והגילוי שהיה בגאלת מצרים, עם היותו גילוי שלמעלה מהשתלשלות, היה בהתלבשות בבחינת המלכות, כמו שכתוב ופסח הוי' על הפתח, דפתחהו מלכות (כנזכר לעיל סעיף א). ומזה מובן, דזה שהגאלת העתידה נמשלה לאור השמש הוא כי הגילוי דלמעלה מהשתלשלות שיהיה אז יהיה בבחינת זעיר אנפין. וזהו השניכות דפסח שני לגאולה העתידה, כי הגילוי דפסח שני הוא ביסוד זעיר אנפין, כנזכר לעיל.

Le Rabbi va plus loin : les deux sauts ne se mesurent pas l'un à l'autre. Il relie Pessa'h Chéni à la guéoula future. Le midrach compare la sortie d'Égypte à une bougie et la guéoula future au soleil. La 'Hassidout explique la bougie par Malkhout et le soleil par Zeïr Anpin. Or la révélation de Pessa'h Chéni se fait justement dans le Yessod de Zeïr Anpin. Voilà le lien entre Pessa'h Chéni et la guéoula future. Dans une note, le Rabbi ajoute que le

prophète annonce cette guéoula comme venant « une seconde fois ».

CHAPITRE 7 · UNE DÉLIVRANCE SANS ÉTAPES

ז

Puisse-t-il plaire à D.ieu que nos actes et notre avo-da, en particulier dans les domaines liés à Pessa'h Chéni, rapprochent et hâtent davantage encore la guéoula future. Car la guéoula future, elle aussi, se fera sous la forme d'un saut, comme on le trouve dans le midrach : קול דודי גו' מדלג על ההרים : « La voix de mon bien-aimé... bondissant sur les montagnes », c'est le roi Machia'h. Bien plus : dans la guéoula future, il y aura un saut plus grand encore (à l'image du saut de Pessa'h Chéni, plus grand que celui du premier Pessa'h, mais au-delà de lui), de sorte qu'elle ne se fera absolument pas dans l'ordre et la gradation, d'un degré à l'autre, selon la décision halakhique : מיד הן נגאלין : « aussitôt ils sont délivrés », par la venue de Machia'h, notre juste. Qu'il vienne, nous délivre et nous conduise la tête haute vers notre terre, rapidement, de nos jours, véritablement.

ז) ויהי רצון, שְׁמַעֲשִׂינוּ וְעִבְדֵּתִינוּ, וּבְפֶרֶט בְּהַעֲנִינִים הַשְּׂיִיכִים לְפֶסַח שְׁנִי, יִקְרְבוּ וַיִּמָּהְרוּ עוֹד יוֹתֵר הַגְּאוּלָּה הָעֲתִידָה, שְׁגָם הַגְּאוּלָּה הָעֲתִידָה תִּהְיֶה בְּאוֹפֶן שֶׁל דִּילּוּג, כְּדֹאִיתָא בְּמִדְרַשׁ דְּקוֹל דְּדוּדֵי וְגוֹמֵר מְדַלֵּג עַל הַהָרִים זֶה מֶלֶךְ הַמְּשִׁיחַ, וְאַדְרָבָּא, בְּגְאוּלָּה הָעֲתִידָה יִהְיֶה דִּילּוּג גָּדוֹל יוֹתֵר (דוּגְמַת) (אֲבָל לְמַעַלָּה מִהַדְּלוּג דְּפֶסַח שְׁנִי שֶׁהוּא דִּילּוּג גָּדוֹל יוֹתֵר מִהַדְּלוּג דְּפֶסַח רִאשׁוֹן), שְׁלֹא תִהְיֶה בְּסִדְרָא וְהַדְּרָגָה מְדֻרְגָּא לְדֻרְגָּא כָּלֵל, כְּהַפְסֵק דִּין מִיַּד הֵן נִגְאָלִין, בְּבִיאַת מְשִׁיחַ צְדִקְנוּ, יָבוֹא וַיִּגְאָלֵנוּ וַיּוֹלִיכֵנוּ קוֹמָמִיּוֹת לְאַרְצֵנוּ, בְּמַהֲרָה בְּיָמֵינוּ מְמַשׁ.

Le maamar se termine sur une prière : que notre service hâte la guéoula. Elle aussi viendra par un saut, encore plus grand que celui de Pessa'h Chéni. Dans une note, le Rabbi précise ce qui fait la différence. En Égypte, la délivrance a été progressive. Le travail forcé s'est arrêté à Roch Hachana, six mois avant la sortie. La guéoula future, elle, sera immédiate, sans aucune étape.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le maamar distingue deux services. En Nissan, on s'écarte du mal : c'est l'itkafia. En Iyar, on transforme ses traits [midot] en sainteté (l'it'hapkha [transformation]), puis on « fait le bien » dans la sainteté elle-même. Pessa'h est un saut au-delà de tout ordre. Pessa'h Chéni fait entrer ce saut dans le service du bien, qui se fait dans l'ordre et la gradation. Ce second saut est plus élevé, car il vient de l'illimité de la Torah et de l'âme divine, « une partie de D.ieu d'en haut, véritablement ». Pour lui, rien n'est jamais perdu. La guéoula future viendra elle aussi d'un saut, aussitôt.

Dans le service d'Hachem

Le service du bien, c'est-à-dire la Torah et les mitsvot, se fait dans l'ordre, pas à pas. Il faut pourtant y attirer l'élan de la sortie d'Égypte, cette hâte qui fait bondir. Ce bond y est même plus grand que celui de Pessa'h, parce que la Torah et les mitsvot sont la sagesse et la volonté de Hachem, et que leur illimité est véritable.

Avec soi-même

Celui qui a manqué une étape n'est pas condamné à rester en arrière : Pessa'h Chéni enseigne que rien n'est jamais perdu. Lutter contre le mal ne suffit pas. Ce combat doit mener à transformer ses traits, puis à se réjouir en Hachem. Et l'élan le plus fort ne naît pas de la peur du mal, mais de l'âme divine, véritablement une partie de D.ieu.

Avec les autres

Le maamar ne traite pas directement de la relation aux autres. Il en donne pourtant une image avec Aharon, qui « aime la paix et poursuit la paix ». La paix joue chez lui le rôle de chasser le mal, car elle exclut la dissension et la séparation. Écarter ce qui divise fait ainsi partie du service d'Iyar.